

LA GUERRE FROIDE (4)

LA GUERRE FRAICHE

1975 – 1991

Après une nouvelle "ère glaciaire" où la guerre froide semble reprendre ses droits entre les deux blocs, on arrive à une période au cours de laquelle les idéologies cèdent le pas ; en revanche, l'instabilité politique et économique domine l'ensemble du monde.

D'une part, les Soviétiques reprennent l'initiative sur le plan diplomatique et militaire ; d'autre part, les Américains, se sentant floués dans le processus de détente, vont durcir leurs positions avec l'arrivée au pouvoir de Reagan. Cette période ambiguë a pu être désignée par l'expression "guerre fraîche".

I - L'OFFENSIVE SOVIETIQUE

A) LA REPRISE DE LA COURSE AUX ARMEMENTS

* les fusées **SS20 soviétiques** à **tête nucléaire** sont de plus en plus nombreuses, **pointées sur l'Europe de l'ouest**.

* la **marine soviétique**, aligne une **flotte considérable** avec ses **sous-marins nucléaires** et la possibilité d'utiliser des **bases** dans l'**Océan indien** (Aden au Yémen) ou en **Mer de Chine** (Da Nang, port du Vietnam), pour frapper partout à la surface du globe.

B) L'OFFENSIVE "DIPLOMATIQUE" SUR TOUS LES CONTINENTS

La diplomatie est souvent une couverture.

* en Asie, la **défaite américaine au Vietnam** permet de mettre en place la **vassalisation** des **états voisins (Cambodge, Laos)** ; le Vietnam entre dans le COMECON et passe des accords militaires avec l'URSS (usage des bases navales). C'est ce que redoutait F. Dulles, (secrétaire d'Etat américain de 1953 à 1959), auteur de la fameuse "**théorie des dominos**" : le communisme s'étendrait d'état à état voisin par contamination. Le reste du Sud-est asiatique, allié des USA au sein de l'ASEAN (Association of South East Asian Nations), semble menacé, d'autant plus que le poids-lourd de la région, l'Inde, est allié aux Russes.

* en Afrique. Il s'agit de **gagner le maximum de pays au marxisme** : cf. le **Mozambique** et l'**Angola** qui viennent de recevoir leur indépendance du Portugal sont pris en mains ; on installe des **bases soviétiques** et on envoie des "conseillers", là où la **guérilla** fait rage. De plus, on menace "l'impérialisme" des pays européens pour lesquels l'Afrique est une réserve de matières premières.

* en Amérique centrale. Les Russes continuent de soutenir le régime de **Fidel Castro** dont l'économie est entièrement dépendante de l'URSS ; les **guérillas marxistes du Nicaragua**, du **Salvador** ou du **Guatemala**, armées et financées par l'Union soviétique, constituent de véritables provocations dans la zone d'influence traditionnelle des Etats-Unis.

C) L'INTERVENTION EN AFGHANISTAN

L'URSS commet la **même erreur** que les **Etats-Unis** ont commise naguère au **Vietnam** : ils viennent officiellement, dans le cadre d'un traité d'alliance, au secours d'un régime communiste voisin, en difficulté. En **1979**, les **troupes soviétiques** entrent en **Afghanistan** où elles se heurtent aux "**moudjahidins**" (rebelles musulmans), dans un pays de hautes montagnes, au relief tourmenté, mais qui ouvre la route vers le Golfe persique et le pétrole si nécessaire aux pays capitalistes...

II- LES REACTIONS OCCIDENTALES

A) 1977-1981 : CARTER, UN MANDAT PACIFISTE

Président plein de bonne volonté et de **bons sentiments**, Carter (Démocrate) va essayer de faire oublier aux Américains le cauchemar du Vietnam et leur redonner confiance dans la puissance US.

* la **diplomatie américaine** va remporter des succès **importants** :

Dans le **conflit du Moyen-Orient**, la médiation américaine va permettre le **traité de paix** entre **Israël** et **l'Égypte**, connu sous le nom d'« **Accords de Camp David** » en 1977 (résidence d'été des présidents des USA). cf. la visite du Président égyptien Sadate à Jérusalem.

- les diplomates américains s'activent en **Asie** pour dresser des **contre-feux** à **l'extension du communisme** : la **Chine** est un partenaire discret, mais intéressant puisque fâché avec Moscou ; on suggère un **rapprochement avec les Japonais** (Traité de paix en 1978), sur lesquels on peut compter. Les Chinois vont même jusqu'à **armer les Cambodgiens** contre les Vietnamiens, alliés des Soviétiques.

* La révolution islamique en Iran (1979) viendra mettre un terme à ces succès.

Carter fait pression sur le Shah d'Iran, son plus fidèle allié dans la région, pour qu'il assouplisse sa politique de répression de l'opposition. Cela favorise le développement d'une opposition et la révolution de 1979 qui amène l'ayatollah Khomeiny au pouvoir.

L'Iran de Khomeiny défie "le grand Satan américain" et prend en **otages** les fonctionnaires de l'ambassade US à Téhéran, au mépris de toutes les lois internationales (1980). Les **Américains sont humiliés** : après l'invasion de l'Afghanistan qui n'avait donné lieu à aucune réaction de la part de Washington le **Président Carter est déconsidéré**.

B) 1980-1988: REAGAN: "AMERICA IS BACK"

* **Reagan**, au contraire de son prédécesseur, est pour la **manière-forte** : pour lui, c'est le seul moyen de se faire respecter.

- en face des **SS20**, il installe des **fusées Pershing et Cruise**, au grand dam d'une partie de l'opinion publique européenne, qui n'est pas prête à servir de cible dans cette histoire (**Crise des euromissiles 1983**).

- Il lance l'idée de **l'IDS** (= "initiative de défense stratégique", ce qu'on appellera "la **guerre des étoiles**") dont le but est de placer dans l'espace un **système de destruction des missiles adverses** : **l'équilibre de la terreur serait rompu** en faveur des USA, mais à quel prix ? C'est cet argument qui fera capoter le projet : le Congrès, déjà aux prises avec un déficit budgétaire de taille, l'inflation et la chute du dollar, refusera les crédits nécessaires à la mise au point de l'IDS.

- "**la politique du gros bâton**" va faire pièce aux Russes en Amérique latine : partout où se développe une guérilla soutenue par Moscou, Reagan envoie **armes, dollars et "conseillers"** ; on ira même jusqu'à une **démonstration de force** en envoyant les "marines" sur la petite **île de la Grenade**, à titre d'avertissement (1984).

- On **aide les Afghans à s'armer**, via le Pakistan. Et on obtient la condamnation quasi unanime de l'intervention soviétique.

- en **Afrique**, c'est encore plus facile : la situation économique est telle que "**l'arme alimentaire**" suffit à obtenir tout ce qu'on veut de ces pays affamés.

III) GLASNOST ET PERESTROIKA

A) CHANGEMENT DE LOGIQUE

La société soviétique des années 1980 semble bloquée. **Le système économique ne répond plus aux besoins.** L'agriculture est archaïque, les industries de biens de consommation ont été sacrifiées au profit de l'industrie lourde, les productions sont de mauvaise qualité... L'URSS doit donc importer des céréales et les biens de consommation courants qu'elle s'avère incapable de produire.

La société est étouffée par le manque de démocratie, la censure et la répression des opposants.

L'immobilisme des dirigeants et la corruption sont de moins en moins bien supportés et les nationalismes, pour l'heure étouffés par le manque de liberté, s'exacerbent.

Mais les dépenses militaires de l'URSS et la guerre en Afghanistan représentent déjà 20 % du revenu national et 47 % des dépenses publiques. Les investissements dans le complexe militaro-industriel et dans des opérations de prestiges se font au détriment des autres secteurs économiques. L'URSS ne peut plus poursuivre sa course aux armements.

Le modèle est à bout de souffle et la contestation grandit dans les démocraties populaires.

* nous avons vu que **l'économie américaine ne pouvait plus suivre non plus** la logique des militaires : la balance commerciale est en grave déficit et le dollar a perdu 40% de sa valeur ; il est impératif de changer de cap ! **Le Congrès rogne les crédits** à destination des Contras (contre-révolutionnaires du Nicaragua pro-américains). Le Proche-Orient est dans un tel chaos (assassinat de Sadate, guerre du Liban, implications de la Syrie et des intégristes musulmans...) qu'il semble nécessaire de prendre du recul.

B) LES TENTATIVES DE REFORMES DE GORBATCHEV

À partir de 1985, Mikhaïl Gorbatchev, le nouveau secrétaire général du PCUS, lance un **programme de réformes** pour tenter de redresser économiquement le pays :

La **perestroïka** (« restructuration ») accorde une certaine autonomie de gestion aux entreprises, responsabilise des citoyens habitués jusque-là à obéir et favorise les initiatives privées.

La **glasnost** (« transparence ») abolit la censure et donne aux dissidents, comme Andreï Sakharov, la possibilité de s'exprimer.

Négociations USA/URSS sur le désarmement (**accords de Washington 1987**):

Sont prévues : - dans un premier temps, **l'option "0", retrait ou destruction de toutes les forces nucléaires intermédiaires en Europe**, tant américaines que russes.

- **puis l'option "00" et "000" qui amèneront la disparition** de tout l'armement nucléaire (non réalisées).

- Négociations aussi la **réduction des "armes conventionnelles"** (chars, avions, bateaux etc... = armement classique / nucléaire = stratégique), de même que **l'interdiction des armes chimiques (Vienne)**.

* des **règlements de conflits** se négocient un peu partout en même temps, à l'instigation des deux Grands qui y trouvent leur intérêt :

- les **Russes se retirent d'Afghanistan** (fév. 1989). Les Vietnamiens procèdent de même au Cambodge.

- la médiation de l'ONU met **fin au conflit Iran-Irak**, après 8 ans d'une guerre particulièrement meurtrière (1980-88).

- au **Nicaragua, en Namibie, en Angola...** des **accords de cessez-le-feu** sont conclus et on négocie.

Par souci d'économie, il décide également de suspendre les aides accordées à ses alliés européens et annonce le retrait des forces militaires stationnées sur leurs territoires. En contrepartie, il rend, en juillet 1989, aux démocraties populaires du bloc de l'Est leur autonomie et le libre choix de leur politique.

Gorbatchev ne veut pas mettre fin à l'URSS et au modèle soviétique : il pense que pour le sauver, il faut réparer les dysfonctionnements du système.

La **volonté de paix des deux Grands, poussés par le réalisme économique** a, en quelques années, mis fin à des conflits qui duraient depuis des lustres.

IV) L'ECROULEMENT DU BLOC SOVIETIQUE

A) LA CHUTE DU BLOC DE L'EST

Les réformes de Gorbatchev arrivent trop tard. **Les difficultés s'aggravent**. Les pénuries persistent. Le chômage et l'inflation font leur apparition. Le cours du rouble s'effondre.

En 1986, la catastrophe nucléaire de Tchernobyl a révélé au monde entier les difficultés du système.

En 1989, l'URSS n'a plus les moyens de tenir son rang de grande puissance.

À l'intérieur du pays, la liberté d'expression retrouvée permet aux opposants de sortir de l'ombre et de critiquer ouvertement le système.

En Europe de l'Est **les gouvernements populaires des pays satellites** (qui ont retrouvé leur souveraineté) **voient augmenter l'opposition à leur pouvoir** sans que Moscou, concentré sur ses propres problèmes intérieurs, puisse leur venir en aide.

La Pologne entame la première une évolution pacifique vers la démocratie libérale à partir de 1988 en légalisant le syndicat *Solidarnosc* (« Solidarité », qui a pour dirigeant Lech Walesa) principal opposant au régime pro-soviétique en place. Les membres du syndicat remportent les premières élections libres en 1989. **La Pologne devient un modèle** pour les opposants des autres démocraties populaires.

En 1989, débute « **l'automne des peuples** ». Les pays de l'Europe de l'Est abandonnent progressivement le modèle soviétique. La plupart connaissent des révolutions ou des transitions plutôt pacifiques vers la démocratie (comme la Pologne, puis la Tchécoslovaquie).

En septembre 1989, la Hongrie a ouvert ses frontières avec l'Autriche. C'est la **première brèche dans « le rideau de fer »**. Des milliers d'Allemands de l'Est rejoignent ainsi l'Allemagne de l'ouest. À partir d'octobre, ils passent aussi par la Tchécoslovaquie et la Pologne. Face à la fermeture des frontières tchécoslovaques par la RDA, des manifestations très importantes éclatent en Allemagne de l'Est et en particulier à Berlin Est. Elles dureront des semaines.

Le **9 novembre 1989**, la population de Berlin-Est s'attaque au mur qui sépare la ville en deux depuis la nuit du 12 au 13 août 1961. **Le mur de Berlin est détruit** devant les caméras des télévisions du monde entier venues filmer l'événement. Cet événement au retentissement mondial ne signe pas seulement la fin de la RDA, mais aussi la fin du plus grand symbole de la guerre froide. Une page est définitivement tournée.

À l'automne 1990, l'Allemagne est réunifiée (célébration officielle le 3 octobre) suite à la fin de l'occupation militaire. Le Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM créé en 1949) et le Pacte de Varsovie sont dissous en 1991.

En Roumanie la transition est plus brutale : Ceausescu (ancien dictateur) est arrêté, jugé sommairement et exécuté.

B) LA DISPARITION DE L'URSS

Face aux difficultés, **les peuples de l'URSS réclament leur indépendance**. En 1990, la Lituanie fait sécession. La Russie se proclame bientôt souveraine (juin 1990).

C'est la crise politique. Les communistes conservateurs tentent un putsch mais le nouveau président élu de Russie, Boris Eltsine, et les Moscovites les en empêchent. Eltsine dissout le parti communiste russe.

Gorbatchev démissionne le 25 décembre 1991. L'ex-URSS est remplacée par quinze États indépendants, réunis en une **Communauté des États indépendants** (CEI).

Dépossédé de son empire, le nouvel État russe se trouve diminué : il perd 25 % de sa superficie (22 à 17 millions de km²) et 16 % de ses habitants (174 à 147 millions).

Avec la disparition de l'un des deux adversaires, la guerre froide s'achève. Les États-Unis semblent désormais imposer leur modèle de société.

CONCLUSION :

En trois années seulement, le visage de l'Europe et des relations internationales a changé. Le monde bipolaire a disparu laissant à priori le champ libre à l'unique superpuissance survivante, les États-Unis. Pourtant, les nouvelles règles du jeu qui émergent sont plus complexes et tendent plutôt à la mise en place d'un monde multipolaire.